

PROBLÈMES DE L'ŒCUMÉNISME

Le Conseil œcuménique des Eglises et le renouveau du culte

par John SULLIVAN o.c.d.

Bien que nous soyons à une époque que l'on caractérise souvent comme étant « sécularisée » (et peut-être précisément à cause de cette sécularisation), les questions concernant la prière et la vie spirituelle ont reçu un regain d'intérêt, un peu inattendu, au cours de la dernière réunion du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises¹. Se situant dans le cadre du 25^e anniversaire du C.O.E., ces débats sur la place du culte et de la prière dans l'orientation actuelle du Conseil ont frappé par leur ton assez vif, voire même polémique. Car, derrière le message du patriarche Pimène de Moscou, existe une préoccupation partagée par d'autres Eglises et tendant à remettre en valeur une dimension assez souvent délaissée par le C.O.E. ou qui est plutôt renvoyée aux études spécialisées de « Foi et Constitution ». Au moment où s'amorce une recherche renouvelée de la prière dans les Eglises d'Occident (par la méditation transcendante, le zen, les formes de prière dite « charismatique », etc.), on constate que le C.O.E. concentre de plus en plus ses efforts, dans ses programmes, sur un œcuménisme séculier, axé sur l'« humanum », et donne de moins en moins de place au souci de la dimension culturelle de la vie chrétienne et ecclésiale de ses Eglises-membres².

Déjà à Addis-Abéba, ceux qui cherchaient à revaloriser cette « dimension culturelle » furent heureux de voir le Comité central approuver un nouveau schéma des structures mêmes du C.O.E. qui contenait cette belle affirmation : « Le rôle du Conseil comme Conseil est d'interpréter et de partager la vie spirituelle des Eglises qui le composent à la fois dans leurs perspectives communautaires et liturgiques et dans la connaissance de Dieu apportée personnellement par chaque chrétien au service de tous »³.

En outre, depuis Addis-Abéba, quelques tentatives ont été faites en vue d'incorporer cette intuition dans les activités et les structures du Conseil⁴. Mais si l'avertissement énergique du patriarche Pimène

1. Cf. les documents publiés dans le précédent fascicule d'*Istina*, pp. 184 ss.

2. Cf. ces mots du Secrétaire général, le Pasteur Ph. Potter, dans son rapport au Comité central : « Ces dernières années les dirigeants des Eglises orthodoxes se sont inquiétés de l'absence apparente d'insistance sur le but de l'unité de l'Eglise, de l'obsession des questions politiques et sociales, ainsi que de la perte en spiritualité et en profondeur liturgique dans la vie et l'œuvre du Conseil œcuménique » (*ibid.*, p. 189).

3. *Minutes and Reports of the Twenty-Fourth Meeting of the Central Committee of the W.C.C., Addis-Ababa, January 10-21, 1971*, Genève, C.O.E., 1971 p. 144.

4. Cf. *Minutes and Reports of the Twenty-Fifth Meeting of the Central Committee of the W.C.C., Utrecht, August 13-23, 1972*, Genève, C.O.E., 1972, pp. 42 et 48.

était fondé, c'est en raison d'une véritable lacune subsistant dans les programmes du C.O.E.⁵

Pour mieux comprendre l'état actuel des choses, il n'est pas inutile de jeter un regard en arrière sur certaines démarches récentes faites par le C.O.E. au cours de ces douze dernières années pour le renouveau du culte. Il nous semble que le premier pas vers l'impasse actuelle se situe dans les discussions autour de la conférence de « Foi et Constitution » à Montréal. Nous nous proposons de dégager, dans une série d'articles, les lignes de force qui en découlent ainsi que celles de l'histoire des travaux préparatoires à l'Assemblée d'Upsal et aux discussions de sa V^e section, « Le culte rendu à Dieu dans une époque sécularisée ». Notre étude comprendra donc trois étapes :

1. Les discussions sur le renouveau du culte au sein du C.O.E. pendant les années précédant immédiatement l'Assemblée d'Upsal (1963-1965),
2. Comment et pourquoi a-t-on choisi la question du culte comme sujet d'une section de l'Assemblée d'Upsal ?,
3. Le message du rapport final de la Section V d'Upsal, « Le culte ».

C'est la première de ces étapes qui fait l'objet du présent article.

I. DISCUSSIONS SUR LE RENOUVEAU DU CULTE AU C.O.E. AVANT L'ASSEMBLEE D'UPSAL (1963-1965)

Remarques préliminaires

Nous nous proposons, dans cet article d'introduction, de décrire brièvement l'« atmosphère » créée par les études sur le renouveau du culte au Conseil œcuménique des Eglises au cours des années qui précéderent les travaux préparatoires à la Section V d'Upsal et, dans une certaine mesure, pendant ces travaux. Cependant, pour mieux évaluer la portée de notre enquête, il nous faut d'abord définir ce que nous entendons par « renouveau du culte » dans cet article et dans les suivants.

Le meilleur moyen de préciser notre acception de ce terme est, semble-t-il, d'adopter la connotation qui avait cours pendant l'élaboration du document d'Upsal sur le culte. Il nous faut donc prendre l'expression « renouveau du culte » en deux sens. Tout d'abord le mot « culte » lui-même a une extension assez large pour couvrir un grand nombre de manifestations diverses du sentiment religieux chez l'homme. Les cérémonies collectives y sont donc incluses, mais la prière individuelle l'est aussi, que l'expression en soit spontanée ou réglée dans sa forme : cette extension du terme se justifie sur la base d'un critère fondamentalement philosophique : en anglais - la principale langue utilisée par le C.O.E. dans son travail -, sous le mot « culte » (*worship*) on peut inclure tout à la fois les cérémonies religieuses et

5. Cette lacune va influencer aussi la prochaine Assemblée de Djakarta : parmi les thèmes des six sections projetées aucun ne prend en considération les questions culturelles. Voir *Minutes and Reports of the Twenty-Sixth Meeting of the Central Committee of the W.C.C., Geneva, August 22-29, 1973*, Genève, C.O.E., 1973, pp. 155-160.

la prière individuelle, et cette acception du mot prévaut assez souvent dans les documents du Conseil œcuménique. Nous lisons dans le commentaire de l'avant-projet de la Section V à l'Assemblée d'Upsal : « Le mot *worship* pour lequel il ne semble pas y avoir d'équivalent dans les langues bibliques ni modernes autres que l'anglais, désigne dans le document (= l'avant-projet de la Section V), à la fois le culte en commun et la prière individuelle ou collective sous toutes ses formes »⁶. Ainsi ce que nous demandons au lecteur est exactement ce que demandaient ces mots du commentaire à ceux qui travailleraient le document d'Upsal : à la lecture du mot anglais *worship*, qu'il élargisse le champ habituel des catégories liturgiques pour y inclure à la fois la prière collective et la prière individuelle. En dernière analyse, nous pensons qu'il s'agit là de la richesse expressive de ce mot anglais et non d'un chauvinisme linguistique dans la préférence marquée par le mouvement œcuménique pour l'anglais comme principale langue de travail⁷.

On le voit, l'acception que nous donnons à ce terme confère au culte une extension vraiment *générale*. Notre manière d'aborder la question ne concerne pas seulement l'un ou l'autre des *éléments* d'une pratique comparée du culte, mais le culte lui-même : l'hommage dû à Dieu peut-il et doit-il encore lui être offert à une époque sécularisée ? Ce qui est en jeu est plus important que le fait d'aboutir, par exemple, à un accord œcuménique sur l'Eucharistie - quoiqu'un tel accord soit un pas tout à fait désirable et nécessaire vers une vie culturelle plus riche pour les chrétiens. Au lieu de cela, le pourquoi et le comment du culte demandaient et demandent encore une urgente réévaluation œcuménique, et, comme tels, ils méritent d'être envisagés dans un éventail très large de réalisations concrètes, tant pour la prière collective que pour la prière individuelle. La gravité de la situation qui commande la « réévaluation » dont nous venons de parler apparaît dans la seconde partie de l'expression « renouveau du culte ».

La seconde observation à faire au sujet de l'expression « renouveau du culte » concerne le mot « renouveau ». Selon l'état et la vitalité des formes liturgiques et de la vie de prière dans l'Eglise à laquelle on appartient, l'on aura plus ou moins de considération pour les voix qui réclament leur réforme et leur renouveau - et chacun sait avec quelle fréquence ces voix se font entendre aujourd'hui. Mais l'emploi du mot « renouveau » dans les documents qui concernent notre étude (et aussi notre propre acception de ce terme) n'est pas limité à une réforme, *si* par réforme nous entendons quelque tranquille remaniement des formules de prière et des rites à la lumière des découvertes récentes de la science historique. Ce qui est impliqué là est beaucoup plus radical, et pour exprimer de la manière la plus frappante ce qui doit faire l'objet de la recherche dans le « renouveau du culte », il n'est que de citer les lignes suivantes, extraites du rapport final de la Section V à Upsal :

Derrière *la crise* du culte, il y a une crise généralisée de la foi. Nous savons à quel point le problème du culte rend *perplexes* beaucoup de gens, car il

6. Avant-projet des documents de sections préparés pour la quatrième Assemblée du C.O.E., Genève, C.O.E., 1967, p. 112.

7. Cf. les remarques plutôt empreintes d'irritation de Jean-Jacques von ALLMEN, « The Uppsala Report on Worship: Some Comments », dans *Studia Liturgica*, VI (1969), 2, pp. 74-75, n° 4.

suscite en eux une *inquiétude* personnelle. Certains chrétiens essaient, malgré des *défaillances* répétées, de persévérer dans la prière personnelle. A mesure qu'ils ressentent moins la présence de Dieu dans la prière, ils éprouvent une nostalgie croissante de sa réalité. La plupart se sentent *coupables* de la pauvreté de leur prière. Plusieurs ont *presque renoncé* à en faire l'effort⁸.

Si ces mots de la Section V dans son document définitif semblent noircir le tableau, leur description n'en est pas moins assez exacte pour justifier l'approbation d'une assemblée composée de plus de sept cents représentants de 235 Eglises chrétiennes. Le « renouveau » dont nous allons parler dans les pages qui suivent suppose donc le sens aigu d'une urgence - urgence en face des doutes graves associés aux problèmes collectifs et personnels concernant le langage du culte, les présupposés culturels et les moyens de participation. D'où viennent les catalyseurs de tels problèmes? La question n'est pas là - il est important mais non capital de savoir si, et dans quelle mesure, ils peuvent être attribués en Occident à la sécularisation ou, dans les pays dits « de mission », aux difficultés de l'indigénisation - : ces problèmes ont été regardés comme urgents pendant les années 60, années d'organisation du C.O.E., et nous devons situer dans le contexte de ces années la terminologie utilisée dans ce travail.

A. DISCUSSIONS MENÉES PAR « FOI ET CONSTITUTION »

1. ÉTUDE DES PROBLÈMES ACTUELS DU CULTE A MONTRÉAL

Deux points nous intéressent ici : les principaux documents livrés à la réflexion de la Conférence de Montréal et les réactions officielles qu'ils y ont suscitées.

a) *Le rapport sur le culte soumis à la Conférence mondiale de Montréal*

Les textes écrits préparés pour Montréal prendront tout leur sens si nous les situons d'abord dans la réflexion sur le culte menée à l'époque par « Foi et Constitution ». Nous nous tournerons ensuite vers le texte du rapport lui-même.

1. « Background » de la Commission théologique sur le culte

Depuis la fusion des mouvements « Vie et Action » et « Foi et Constitution » dans le C.O.E., « Foi et Constitution » a gardé une certaine autonomie dans la direction de ses activités. Ainsi a-t-il tenu des conférences mondiales à Lund, en 1952, et à Montréal, en 1963 pour continuer l'œuvre de ses réunions de Lausanne (1927) et d'Edimbourg (1937)⁹. A chaque conférence mondiale, le programme de travail

8. Rapport d'Upsal. *Rapport officiel de la quatrième Assemblée du C.O.E., Upsal, 1968*, édité par Norman GOODALL, Genève, C.O.E., 1968, p. 88, par. 3 et 2. Nous soulignons.

9. Cf. John SKOGLUND et J. Robert NELSON, *Fifty Years of Faith and Order: An Interpretation of the Faith and Order Movement*, New York, Interseminary Movement, 1963. Ce livre est une histoire classique, « brève et élémentaire » cependant, de « Foi et Constitution ». La chronologie s'arrête avant la Conférence de Montréal.

de « Foi et Constitution » jusqu'à la conférence suivante était mis en discussion et des propositions étaient faites. Il nous faut donc préciser les déclarations de Lund sur le renouveau du culte si nous voulons juger de la matière préparée pour la discussion de Montréal¹⁰.

La lucidité œcuménique présente aux pratiques cultuelles des différentes Eglises a été décrite en détail dans le volume *Ways of Worship* présenté à Lund à la Section IV du même nom¹¹. Après les discussions, la section désignée continua l'étude du culte en formulant plusieurs « recommandations ». Seule, la quatrième d'entre elles signale explicitement le problème que pose aujourd'hui l'intelligence du culte : « Étude des mouvements liturgiques en différentes parties du monde, à mener de pair avec l'étude des racines de l'antagonisme moderne à l'égard du culte chrétien sous toutes ses formes »¹².

Un an après Lund, selon le processus normal de « Foi et Constitution », le Comité exécutif se réunit dans le but de décider des mesures concrètes à prendre pour mettre à exécution les recommandations de la Conférence. C'est à cette réunion du Comité exécutif, tenue à Bossey en août 1953, que s'ébauchèrent pour la première fois les trois groupes de théologiens qui étaient censés poursuivre la discussion sur le culte et en faire le rapport à la rencontre de Montréal¹³. Les mandats confiés à ces trois groupes régionaux étaient différents ; Allan Laubenthal en donne une description exacte :

Les attributions des trois groupes subirent des révisions dans la suite, mais leurs relations mutuelles ne furent jamais très clairement définies. Selon le Dr Keith Bridston, alors secrétaire de la Commission de « Foi et Constitution », le groupe européen poursuivait une étude plus dogmatique ou théologique du culte, tandis que le groupe américain donnait une attention spéciale à la relation du culte avec le monde, et que le groupe asiatique s'occupait particulièrement du problème de l'indigénisation. Cependant, ces travaux se chevauchaient nécessairement dans une certaine mesure, en raison de la nature du sujet¹⁴.

10. Sur la manière dont le culte a été étudié entre Lausanne et Montréal, on pourra consulter utilement Edward HARDY, « The Place of Worship in Faith and Order Discussions » dans *Studia Liturgica*, IV (1965), 2, pp. 65-80 ; cf. aussi Allan LAUBENTHAL, *The Eucharist as Sacrifice in the Faith and Order Movement*, dissertation S.T.D. inédite, Facultas Theologiae apud Pontificam Universitatem S. Thomae de Urbe (Angelicum), 1968, pp. 14, 15-17, 20-33, 62-63 et 99-100. L'auteur y présente des « résumés succincts et lucides » des principales réunions de « Foi et Constitution » et fait des questions du culte l'arrière-plan du thème principal de sa dissertation.

11. P. EDWALL, E. HYMAN et W.D. MAXWELL ed., *Ways of Worship : The Report of a Theological Commission of Faith and Order*, Londres, S.C.M. Press, 1951. Ce riche volume est épuisé depuis un certain temps et est extrêmement difficile à trouver ; il pourra donc être utile de noter que le rapport de 25 pages présenté à Lund, à l'exclusion de toutes les études comparatives de ce volume, a paru également dans la nouvelle série de documents de « Foi et Constitution » sous le sigle FOC 6 (abréviation adoptée pour cette seconde série) et sous le même titre que le volume complet.

12. Nous citons d'après une anthologie pratique et facilement accessible de textes officiels de « Foi et Constitution » rassemblés par Lukas VISCKER, *A Documentary History of the Faith and Order Movement, 1927-1963*, Saint Louis, Bethany Press, 1963, p. 114. Comme peut le faire soupçonner la date de la publication, ce volume ne contient pas les rapports émanant de la Conférence de Montréal. Une édition française de cet ouvrage a été publiée par Delachaux et Niestlé en 1968.

13. Cf. *Working Committee : Minutes of Meeting held at the Château de Bossey near Geneva, 11th to 19th August 1953*, FOC 17, Genève, C.O.E., 1953.

14. Allan LAUBENTHAL, *The Eucharist as Sacrifice...*, p. 63. Le mot est souligné dans l'original. Dans quelle mesure ce chevauchement était-il humain ? C'est une question discutable.

Dans notre examen des éléments rassemblés par ces trois groupes dans leurs rapports, nous nous attacherons à ceux qui touchent à la crise et au renouveau du culte ; il s'ensuit que le groupe nord-américain mérite plus d'attention. Quelques remarques suivront sur le groupe européen et, enfin, sur sa contrepartie de l'Asie orientale. En discernant ainsi les questions qui nous intéressent de plus près, nous éviterons aussi le « chevauchement » constaté dans les textes des trois groupes.

2. Les différentes parties du rapport sur le culte

Chaque groupe régional ou - selon la terminologie du rapport - « section » de la Commission théologique sur le Culte, rédigea sa propre partie du rapport complet pour la Conférence de Montréal¹⁵.

C'est dans le rapport de la section nord-américaine qu'une subdivision entière était consacrée à la question : « Culte, intelligibilité, et culture contemporaine », et cette partie du rapport était développée « parce qu'elle cherchait à ouvrir des perspectives sur lesquelles nos collègues d'Europe et d'Asie orientale n'ont pas insisté, en raison des programmes de recherche qu'ils ont choisis »¹⁶. Deux parties aisément discernables se partagent alors le sujet : la première tente de « cerner la réalité du culte chrétien en dépit des différences considérables de normes, de formes, d'accents théologiques, de références aux traditions et d'autres considérations analogues » ; et la seconde analyse quelques-unes des causes fondamentales de désaffection à l'égard du culte.

La première partie affirme que le mot « reconnaître » a semblé au groupe le terme le plus englobant pour décrire la réalité du culte. Une telle « reconnaissance » implique la réponse aux impulsions de l'Être qui appelle l'homme à discerner le vrai et le bien. Le culte aboutit donc à transformer l'homme en un sujet responsable, capable de relations personnelles avec ce même Être qui est sa destinée ultime. Dans la seconde partie, le texte attribue à une interprétation de la réalité selon Bacon la raison pour laquelle la « reconnaissance » - et le culte avec elle - n'attire plus l'homme. La révolution scientifique a remplacé la confiance craintive de l'homme en Dieu et a déplacé l'intérêt pour le concentrer sur la construction de ce monde. Néanmoins, les hommes deviennent de plus en plus conscients des désavantages de la nouvelle ère scientifique et, partout, ils expérimentent un sentiment d'agitation qui les pousse à poser des questions sur la signification transcendante de l'existence. Le travail des Eglises dans une telle situation devient la tâche de convertir la « capacité négative » de cette nouvelle inquiétude en assentiment de foi - non seulement en appliquant les méthodes de la théologie biblique et systématique, mais

15. *Report of the Theological Commission on Worship*, FOC 39, pp. 5-25 pour la section européenne, pp. 27-45 pour la section de l'Est asiatique et pp. 47-63 pour la section nord-américaine. Certains textes des groupes européen et nord-américain ont été publiés séparément. Cf. Wiebe Vos, ed., *Worship and the Acts of God: A Symposium prepared by the European Section of the Theological Commission on Worship*, Nieuwendam, Studia Liturgica Press, 1963, et Massey SHEPHERD ed., *Worship in Scripture and Tradition: A Symposium of Essays by Members of the North American Section of the Theological Commission on Worship*, Londres et New York, Oxford University Press, 1964.

16. *Ibid.*, p. 58.

aussi par des recherches sur le culte à la fois « radicales et adaptées à la réalité actuelle ». L'Eglise doit mener à bien une « tâche d'interprétation » pour discerner exactement dans chaque cas précis les « modalités subtiles selon lesquelles le sens se transmet d'âge en âge, de culture en culture et au milieu des changements de sensibilité qui se produisent à l'intérieur d'une même culture »¹⁷. Ainsi le rapport nord-américain rappelle-t-il à « Foi et Constitution » que les études sur le culte, aussi bien que le « travail biblique et systématique » et de concert avec lui, doivent être harmonisées avec les mutations de l'Eglise.

Des remarques du groupe européen, il ressort que la Conférence de Montréal était censée « promouvoir une étude plus poussée des problèmes résultant du désaccord entre les perspectives bibliques sur le monde et le langage de la tradition liturgique d'une part, et, de l'autre, le langage actuel et les perspectives contemporaines sur le monde »¹⁸. Cette première « recommandation » amène le groupe à suggérer ensuite que « l'étude déjà recommandée conduira presque inévitablement à une réflexion sur l'"athéisme" moderne »¹⁹. Un autre problème majeur pour le culte est celui de la relation entre Eglise et monde, « trop souvent confondu avec le problème de la tension entre un monde christianisé en voie de disparition ayant son style de vie spécifique, et un "nouveau" monde moderne ayant son style de vie prétendument non-chrétien ou "purement séculier"... »²⁰. Il en résulte cette conséquence regrettable que « nos services de culte souffrent souvent aujourd'hui d'un manque de contact avec la vie quotidienne de l'homme vivant en ce monde et établi pour régner sur la création. Ce manque de contact (qui peut révéler un manque d'intérêt) contribue à la difficulté qu'éprouve l'homme moderne de découvrir que le culte de l'Eglise sanctifie l'homme pour la vie et le service sur cette terre »²¹.

Le groupe d'Asie orientale avait axé une bonne partie de son texte soit sur des questions directement relatives à l'indigénisation des réalités chrétiennes dans les cultures précédemment non-chrétiennes, soit sur des questions qui en découlent. L'introduction du texte présente une importante interprétation de ce qui est en jeu dans la question de l'indigénisation et la relie ainsi, du même coup, au sujet traité par le groupe nord-américain :

17. *Ibid.*, p. 61, « Observation » n° 3.

18. *Ibid.*, p. 22, « Recommandation » n° 1. Cette suggestion était la conclusion pratique tirée des lignes suivantes, extraites du rapport pp. 9-10 : « Aujourd'hui dans la théologie du culte, non seulement nous affrontons les divisions traditionnelles (dites "verticales") entre diverses traditions confessionnelles, mais nous découvrons, à l'intérieur de la plupart des confessions, une tension grandissante : tension entre la théologie "traditionnelle", souvent représentée par les adeptes des mouvements liturgiques, qui cherchent à donner un contenu réel au langage biblique et traditionnel du culte (par exemple le langage de la Préface et du *Sanctus*, ou la renonciation au diable au cours du baptême), et une théologie "moderne" réclamant une révision fondamentale de tout le langage liturgique qui, si on le conserve, doit être interprété dans un sens radicalement différent de celui que revêtaient les mêmes mots et expressions dans toute l'histoire passée du culte chrétien. » Les mots sont soulignés dans l'original.

19. *Ibid.*, « Recommandation » n° 2. Cette recommandation, elle aussi, était précédée d'un texte correspondant dans le rapport lui-même - nous lisons à la page 17 : « Cependant, une autre position s'affirme dans le monde d'aujourd'hui, celle de l'athéisme. Pour beaucoup d'hommes, la question n'est pas de savoir à qui ou à quoi doit s'adresser le culte, mais de s'interroger sur la pertinence ou la nécessité d'un culte. »

20. *Ibid.*, p. 8.

21. *Ibid.*, p. 18.

L'indigénisation n'est cependant pas un problème particulièrement asiatique ; il s'agit là, en effet, de types de culte répondant aux exigences des cultures (*culturally relevant*), exprimant à la fois la vérité chrétienne et la réponse culturelle des Eglises à cette vérité sous des formes adaptées et intelligibles dans le langage et dans l'action. C'est donc une variante des problèmes traités par le groupe nord-américain en matière de « communication liturgique » pour l'homme de la société moderne ²².

Comme on pouvait s'y attendre, la Conférence de Montréal n'accepta pas (et ne rejeta pas non plus) toutes les conclusions des trois groupes. Nous nous occuperons maintenant des textes retenus par la Conférence en vue des documents qu'elle a fournis.

b) *Les délibérations de la Section IV de Montréal*

La Conférence mondiale se partageait en cinq sections et la section IV avait pour titre : « Le culte et l'unité de l'Eglise du Christ ». Selon la plupart des commentateurs de la Conférence ²³, la section IV fut la plus réussie des cinq, en raison du « remarquable consensus » auquel elle parvint : les délégués « s'accordèrent en grande partie sur les éléments constitutifs du culte chrétien et sur la valeur des accents particuliers dus à l'appartenance de chacune de nos traditions liturgiques » ²⁴.

Quant à la portée des réflexions sur les différents sujets, les titres du rapport final donneront une idée juste du terrain parcouru :

- I. La nature du culte chrétien
- II. Baptême et sainte Communion
- III. Le culte chrétien dans le monde d'aujourd'hui
- IV. Culte, mission et indigénisation
- Ap. Services de communion aux rassemblements œcuméniques ²⁵.

1. *Le rapport de la section « Le culte et l'unité de l'Eglise du Christ »*

Comme ce fut le cas pour le rapport préparatoire de la commission théologique, nous devons opérer une sélection et n'examiner dans le

22. *Ibid.*, p. 29.

23. Sans vouloir énumérer les nombreux articles consacrés à Montréal, nous recommandons : « Press Comments on the Montreal Conference on Faith and Order » dans *Ecumenical Review*, XVI (1964), 2, pp. 183-195, en particulier p. 172 pour les remarques du D^r Heidtmann.

24. P.C. RODGER et L. VISCHER, ed., *The Fourth World Conference on Faith and Order, Montreal 1963 : The Report from Montreal*, FOC 42, Londres, S.C.M. Press, 1964, p. 69. Pour les réflexions d'un participant aux discussions de sections, cf. HOWARD HAGEMAN, « The Coming-of-Age of the Liturgical Movement : Report on Section IV of the Montreal Conference » dans *Studia Liturgica*, II, 1963, 4, pp. 256-265. Nous utiliserons l'abréviation MONTREAL quand nous nous référerons au rapport officiel dans son édition anglaise.

25. MONTREAL, pp. 69-80. Mais le rapport final n'a pas observé la répartition de la section en sous-sections. Les titres des trois sous-sections pourraient donc nous aider à comprendre la situation : Sous-section 1 : « Le culte et l'homme aujourd'hui » - Sous-section 2 : « Questions actuelles dans la théologie du baptême et de l'Eucharistie » - Sous-section 3 : « Communion plénière, communion ouverte et intercommunion ». Le travail de la section aboutit à deux documents : le rapport final que nous avons déjà mentionné, et une série de « Recommandations » à la Commission de « Foi et Constitution », que nous aurons l'occasion d'étudier sous peu après le rapport de la section.

rapport final que les parties qui éclairent la *problématique* du culte que nous avons choisie. Cela nous amènera tout naturellement à analyser en détail la deuxième partie du rapport.

Sur les quatre paragraphes, les trois premiers constituent un exposé en faveur de la nécessité des efforts de renouveau. Le premier établit que le culte fait valoir la place et le rôle des chrétiens dans le monde considéré comme la « sphère de leur obéissance », et que le culte leur donne la force en les renouvelant en vue de cette obéissance. Le second paragraphe esquisse quelques caractéristiques majeures de ce monde où les chrétiens mettent en œuvre leur appel : « Un monde à la fois brillant dans ses réalisations technologiques, et profondément tourmenté, ... insouciant et apparemment dédaigneux de toute destinée transcendante pour l'humanité », capable pourtant de faire preuve d'une endurance stoïque quand ses « sécurités mesurables lui font défaut » et « opposé ou indifférent au culte chrétien » que les formes en soient traditionnelles ou nouvelles²⁶. La conclusion, assez vraisemblable, qui en découle dans le troisième paragraphe, est que « face à cette situation, l'examen du culte des Eglises se justifie ». Demander « si le langage liturgique, les images et les symboles utilisés sont suffisamment intelligibles, à l'esprit moderne », c'est là une question valable²⁷. Et ce problème est issu de notre usage liturgique qui souvent « utilise le langage de la Bible - langage associé à une conception du monde différente de la nôtre ».

Il est donc capital, étant donné que ces symboles et ce langage décrivent les relations de l'homme avec Dieu plutôt qu'avec les réalités cosmiques, que les Eglises se rappellent leur devoir d'aider l'homme moderne « à retrouver la réalité manifestée dans les symboles » par le moyen d'une « prédication adéquate » (*sensitive preaching*)²⁸. Le rapport est donc assez franc dans la manière dont il décrit un état de tension courant et un besoin urgent de vigilance continue pour rendre le culte plus aisément accessible à nos contemporains. En adoptant cette position, le rapport tenait compte, très nettement, de l'avertissement du groupe nord-américain (appuyé par les Européens) au sujet de l'écart qui existe entre les formes concrètes de culte des Eglises et le peuple pour lequel elles sont célébrées.

2. Les recommandations de la section

Rédigé à Montréal, mais formant une publication séparée du volume du rapport officiel, le texte de plusieurs recommandations sur le culte a paru dans une brochure qui contient les minutes de la Commission et du Comité exécutif²⁹. Il se compose de trois éléments distincts : les deux premiers, numérotés 1 et 2, concernent respectivement « La nature du culte chrétien » et « Les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie ». A leur suite figure la déclaration bien connue rédigée à l'origine à Montréal et approuvée ensuite par le Comité

26. *Ibid.*, p. 75.

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*, C'est nous qui soulignons. On ne peut pas dire que le quatrième et dernier paragraphe forme un ensemble harmonieux avec les précédents ; il est plutôt une réflexion après coup sur l'art et l'architecture comme aides à une communication plus significative entre le culte et « la Foi ».

29. *Minutes of the Faith and Order Commission and Working Committee: The Mandate from the Fourth World Conference on Faith and Order, FOC 41, Genève, C.O.E., 1963, pp. 25-30.*

central du C.O.E. à Rochester (1963) : « Services de communion aux rassemblements œcuméniques »³⁰.

La première série de recommandations reconnaît, entre autres, que « toutes nos formes traditionnelles de culte et le langage que nous utilisons nécessitent une réévaluation *radicale* ». Elle souhaite aussi que, « en une démarche bien déterminée *au-delà* de la pratique courante, notre travail théologique tout entier puisse se pénétrer d'une sensibilité *nouvelle* ouverte aux exigences et aux *problèmes* du culte chrétien auxquels nous sommes affrontés aujourd'hui dans *toutes les parties du monde* »³¹. La section insiste à la fois sur la conviction qu'« une nouvelle période a été atteinte, tant pour le mouvement liturgique que pour le mouvement Foi et Constitution, et sur le caractère désirable d'« une étude attentive de la nature du langage, des symboles, de la structure et des formes utilisées dans le culte, y compris la prédication, dans le but de *perfectionner* notre capacité de communiquer l'Évangile à nos contemporains et de partager avec eux la vie chrétienne dans le culte »³².

Nous aurons l'occasion, dans la subdivision suivante de cette partie de notre étude, de signaler l'un ou l'autre des sujets traités par la deuxième série de recommandations sur les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. Nous pouvons poursuivre, maintenant que nous avons perçu l'insistance des déclarations de la section de Montréal sur les problèmes actuels du culte.

2. ARRÊT DANS LA RÉFLEXION SUR LE RENOUVEAU DU CULTES, APRÈS MONTRÉAL

Il peut être utile de rappeler qu'une Conférence mondiale de « Foi et Constitution » se compose de délégués des Eglises et adresse ses messages à la fois aux Eglises et à la Commission permanente de « Foi et Constitution ». C'est la raison pour laquelle cette dernière doit faire le point de son programme à la lumière de ce que les Conférences mondiales ont suggéré dans et à travers leurs documents. Tel fut le cas après Montréal, quand nous constatons que la Commission plénière s'est réunie pendant l'été 1964 à Aarhus, au Danemark, dans le but d'élaborer des programmes qui devaient à la fois s'incorporer aux travaux de « Foi et Constitution » et les inspirer, au moins jusqu'à la prochaine rencontre triennale de la Commission³³.

A la lumière de ce que nous avons vu recommander par le rapport et les recommandations de la section sur le culte, à Montréal, nous pourrions imaginer que la Commission ait mandaté l'un ou l'autre groupe pour approfondir davantage les problèmes du culte. Mais les faits viennent infirmer cette hypothèse, car la Commission décida à Aarhus de porter sur l'étude de l'Eucharistie tous les efforts accomplis en faveur des recherches sur le culte. L'option de la Commission en ce sens s'exprimait en ces termes : « Pourtant il y a une autre sphère

30. *Ibid.*, pp. 27-30. Le texte imprimé dans les minutes de « Foi et Constitution » est celui qui a été revu à Rochester.

31. *Ibid.*, p. 25. C'est nous qui soulignons.

32. *Ibid.*, c'est nous qui soulignons.

33. Cf. *Minutes of the Meeting of the Faith and Order Commission and Working Committee held at the U. of Aarhus, Denmark, 15-27 August 1964*, FOC 44, Genève, C.O.E., 1965, pp. 3 et 40.

dans laquelle nous sommes incités à considérer l'Eglise dans sa relation avec tout l'ordre de la création : celle du culte, et en particulier l'acte central du culte chrétien, et cette perspective nous encourage à poursuivre l'étude existante sur le sens de l'*Eucharistie, sacrement d'unité*, qui a toujours été un point de convergence du scandale de notre désunion, tout comme une source de la grâce réconciliatrice de Dieu »³⁴.

Les raisons avancées pour adopter l'Eucharistie comme l'étude sur le culte, à partir d'Aarhus, sont au nombre de trois : l'intérêt professé de longue date pour l'Eucharistie dans l'histoire de « Foi et Constitution » ; le besoin exprimé d'un exposé de « Foi et Constitution » sur l'Eucharistie pour aider au progrès des négociations d'union entre Eglises ; et enfin la recommandation de Montréal que « la Commission de "Foi et Constitution" instaure une étude approfondie de la théologie eucharistique, spécialement dans la perspective des récents développements de l'ecclésiologie »³⁵. L'opinion était que le succès satisfaisant de l'étude sur le baptême réalisée avant Montréal justifierait de nouveaux efforts pour parvenir au même degré de consensus sur l'Eucharistie³⁶. En outre, on avait enregistré à Montréal de bons éléments d'accord sur l'Eucharistie elle-même, et cela encourageait la Commission à pousser plus loin la recherche³⁷.

Mais, dans ce contexte, l'autre étude, plus générale, sur la nature du culte, suggérée par la Conférence de Montréal, ne fut pas mise au programme pour cette période de travail³⁸. En conséquence, les questions plus fondamentales sur le renouveau du culte disparurent du programme de « Foi et Constitution » jusqu'après l'Assemblée d'Upsal ; en effet, la réunion de la Commission, qui eut lieu sur ces entrefaites, à Bristol, en 1967, orienta l'étude sur l'Eucharistie vers un thème encore plus spécialisé : « L'Eucharistie en relation avec le Baptême »³⁹. Certes, le rapport de Bristol sur les problèmes généraux de « Foi et Constitution » faisait remarquer en passant « que, si la concentration sur des aspects particuliers du culte s'était avérée utile, la question générale du culte à notre époque ne devait pas être perdue de vue pour autant » ; mais rien de concret n'était proposé pour garder en chantier cette « question générale » et les études prévues dans le domaine du culte pour la période suivant Bristol étaient axées sur « le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie »⁴⁰. Une réflexion sur ce qui s'est passé entre Bristol et la réunion suivante de la Commission de « Foi et Constitution » à Louvain, en 1971, dépasserait les

34. *Ibid.*, p. 41. Le texte cité ici est tiré du rapport du Comité V.A. qui a donné un « Aperçu général des études de "Foi et Constitution" dans l'avenir ». Les mots soulignés le sont dans l'original.

35. FOC 41, p. 27.

36. *Ibid.*, p. 12, n° 4.

37. *The Ecumenical Advance: A History of the Ecumenical Movement, Volume II, 1949-1968*, édité par Harold FEY, Londres, S.P.C.K., 1970, pp. 156-157.

38. Cf. *supra*, note 33.

39. Cf. *New Directions in Faith and Order, Bristol 1967: Reports, Minutes, Documents*, FOC 50, Genève, C.O.E., 1968, p. 107.

40. Cf. *Minutes of the Meetings of the Faith and Order Commission and Working Committee held at Uppsala and Sigtuna, Sweden, July 3-23, 1968* FOC 53, Genève, C.O.E., 1968, pp. 24 et 25. « Le texte commet une légère erreur quand il affirme que Bristol a proposé l'étude sur "le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie". Bristol a demandé une étude sur "le Baptême et l'Eucharistie" (comme nous l'avons vu) ; c'est à la suite des discussions des responsables qu'il fut décidé d'y inclure aussi la Confirmation. » Cf. Archives de « Foi et Constitution ».

limites du présent aperçu ; nous concluons donc par quelques brèves remarques sur le sens de ces travaux (*developments*).

3. CONCLUSIONS A TIRER

Cette page de l'histoire récente de « Foi et Constitution » n'a fait l'objet, dans ces lignes, que d'un aperçu nécessairement approximatif ; néanmoins, nous pouvons tirer quelques conclusions précises des faits que nous avons constatés. Tout d'abord, l'existence d'une crise des pratiques du culte, dans bon nombre d'Eglises au moins, a été ouvertement reconnue. Personne ne peut nier que la Commission de « Foi et Constitution » et les délégués à la Conférence mondiale, tant à Lund qu'à Montréal, aient été conscients d'une coupure entre les formes de prière des Eglises et la sensibilité de beaucoup de chrétiens comme de « l'homme moderne » en général. Mais cette situation de crise n'a tout de même pas été estimée à sa juste valeur ni prise au sérieux avec le degré d'urgence que réclamaient ou méritaient les problèmes engagés. Nous nous trouvons ici, à coup sûr, en présence de la question permanente des priorités œcuméniques⁴¹, mais quand on se souvient que seuls deux terrains majeurs d'étude sur le culte avaient été proposés (et avec le même degré d'insistance) par les « recommandations » destinées à la période suivant Montréal, on ne peut s'empêcher de regretter que le second seul ait été choisi pour faire l'objet d'une recherche plus développée. Peut-être aussi une étude plus poussée, comportant une analyse étendue des complexités de la vie moderne vis-à-vis des pratiques du culte, semblait-elle une tâche trop ardue aux théologiens de la Commission et requerrait-elle plus d'ouverture interdisciplinaire qu'ils n'y étaient préparés.

Une chose est certaine : cette diminution à partir de Montréal de l'intérêt porté au culte dans son extension la plus large s'est produite à l'époque où précisément l'on se serait le plus attendu à voir un intérêt assidu se porter sur de tels problèmes. Le volume du rapport de Montréal note qu'à l'étalage de livres de la Conférence, *Honest to God* de l'évêque Robinson était l'un des « best sellers »⁴², et l'ouvrage de Paul van Buren, *The Secular Meaning of the Gospel*, a paru la même année. En outre, on aurait pu raisonnablement espérer que l'union du Mouvement liturgique avec le Mouvement œcuménique, si hautement applaudie à Montréal, entraînerait des recherches encore plus approfondies en vue du renouveau et de la réforme des pratiques du culte, si seulement l'occasion lui en avait été offerte. Il ne semble assurément pas suffisant d'exprimer des assertions comme celles qui suivent, si l'on ne procure ni le personnel organisateur ni les ressources nécessaires pour réaliser ce que l'on projette :

Parmi les nombreux bienfaits récemment procurés par le Mouvement œcuménique... figure la « redécouverte » en cours du culte chrétien... Le temps est venu de donner à cette redécouverte une sérieuse attention dans toutes nos Eglises. L'étude du culte a souvent été considérée comme l'un des « compartiments » du dialogue œcuménique... Il est d'une importance cruciale que

41. Cf. *Utrecht Central Committee Minutes*, pp. 244-247, où est donné un état périodique d'un « Comité des priorités du programme », mandaté pour donner des « avis sur les priorités de travail du Conseil œcuménique des Eglises par le moyen d'une continuelle réévaluation de toutes les activités actuelles et projetées... »

42. MONTREAL, p. 20, note 1.

nous faisons des recherches sur ses formes et ses structures, son langage et son esprit... C'est là, clairement, l'une des tâches principales que les Eglises auront à affronter dans les *décades* qui viennent ⁴³.

Mais l'une des raisons majeures qui nous font regretter l'abandon par « Foi et Constitution » de l'étude du culte dans son acception la plus large, réside dans les tentatives dispersées que faisaient, au début des années 60, d'autres organes du C.O.E. pour donner des réponses ou du moins pour poser des questions intelligentes sur la crise du culte qui était alors d'une intensité grandissante. Nous allons voir maintenant ce qui se passait dans ces autres départements et nous laisserons de côté toutes les autres conjectures sur ce que les efforts du C.O.E. auraient pu gagner en largeur de vues si « Foi et Constitution » avait, après 1963, mené avec eux des recherches sur les problèmes du culte.

B. AUTRES ÉTUDES CONNEXES

Ces autres manifestations d'intérêt pour le « renouveau du culte » se produisent au C.O.E. presque à la même époque que la Conférence de Montréal. Elles nous feront prendre conscience des éléments qui ont concouru à l'« atmosphère » du débat sur le culte au Conseil œcuménique des Eglises à cette époque.

1. LA RÉUNION DE LA COMMISSION SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION A MEXICO CITY EN 1963

A cette réunion de la Commission de la Mission et de l'Évangélisation, la première après l'intégration du Conseil international des Missions dans le C.O.E. à New Delhi en 1961, les responsabilités et les futures activités de la Commission furent passées en revue ⁴⁴. Le volume du rapport fait état de quatre sections ⁴⁵, dont la seconde mérite notre intérêt : « Le témoignage du chrétien aux autres hommes dans un monde séculier » ⁴⁶.

Le document admet franchement que la section « n'a pas essayé de définir les différents usages du mot "séculier" et de ses dérivés » et que la section « n'était ni optimiste ni pessimiste quant au processus de sécularisation comme tel » ; puis il déclare :

Comme chrétiens, nous sommes engagés avec toute l'humanité dans le processus de sécularisation et affrontés à des options sans cesse répétées. Pour comprendre notre mission de chrétiens à cette époque, il nous faut essayer de comprendre le monde séculier ⁴⁷.

43. *Ibid.*, pp. 69-70 dans la partie du rapport de la Section IV, intitulé « La nature du culte chrétien ». Nous soulignons.

44. Cf. Ronald ORCHARD, ed., *Witness in Six Continents: Records of the Meeting of the Commission on World Mission and Evangelism of the World Council of Churches held in Mexico City, December 8th to 19th 1963*, Londres, Edinburgh House Press, 1964, p. vii.

45. *Ibid.*, les titres des sections, hormis la section II, étaient les suivants : Section I : « Le témoignage des chrétiens aux hommes d'autres croyances » ; Section III : « Le témoignage de la communauté à son voisinage » ; Section IV : « Le témoignage de l'Eglise chrétienne par-delà les frontières nationales et confessionnelles ».

46. *Ibid.*, pp. 150-155

47. *Ibid.*, p. 150 ; et p. 151 pour la citation.

L'attitude de la section était donc plutôt positive à l'égard de ce qu'elle jugeait être lié au mouvement de sécularisation, sans oublier cependant que, tout en offrant des possibilités, il présentait aussi ses dangers.

Une dernière partie sur « la tâche de la mission » insiste sur le besoin de solidarité de la part des chrétiens avec « l'angoisse et l'espérance communes expérimentées par les hommes dans le processus de sécularisation » et réclame le dialogue comme la clé d'une « constante rencontre avec les besoins réels de notre temps »⁴⁸. Et c'est dans ce contexte que nous trouvons ce passage énergique :

D'autres questions demeurent ouvertes, comme le vrai sens et la forme appropriée du culte dans une situation séculière, et elles exigeront une étude et une action ultérieures. Si nous prenons au sérieux la situation de l'homme dans un monde séculier, si nous comprenons que la mission doit se faire à partir de *l'intérieur de ce monde*, nos structures d'Eglise, y compris nos structures missionnaires, devront subir un changement radical⁴⁹.

Un ordre très net (*clean-cut*) est donné aux Eglises et à leurs experts en liturgie : une réflexion et une expérience honnêtes sont requises pour rendre les Eglises capables de faire face d'une manière réaliste à la réalité séculière. Rien n'est dit de l'effet produit par le culte sur l'homme séculier, mais le ton de la déclaration suggère que, à l'heure actuelle, c'est l'Eglise qui doit s'ouvrir courageusement au monde séculier avant de pouvoir s'attendre à exercer une influence sur lui.

Les seules autres références aux questions du culte concernent les descriptions de l'Eucharistie dans les sections III (l'Eucharistie comme ferment de réconciliation) et IV (l'Eucharistie comme manifestation de la communion plénière)⁵⁰.

2. « STRUCTURE MISSIONNAIRE DE LA COMMUNAUTÉ », TEXTE DU DÉPARTEMENT DES ÉTUDES SUR L'ÉVANGÉLISATION

En 1967, le Département des Etudes sur l'Évangélisation publiait un livre intitulé *The Church for Others*, qui contenait deux rapports régionaux sur la recherche qu'il avait menée depuis 1962⁵¹. L'intuition principale qui inspirait l'étude des deux groupes était de rechercher de nouvelles conceptions de la mission universelle de l'Eglise. Ces nouvelles manières d'aborder la mission, nécessitées par les vastes mutations de structures et de mentalités dans la société contemporaine, se fondaient sur ces changements⁵².

48. *Ibid.*, p. 154.

49. *Ibid.*, p. 155. C'est l'original qui souligne.

50. *Ibid.*, p. 156 pour la Section III, et p. 165 pour la Section IV. Si les remarques sur le culte paraissent brèves, nous pouvons relever que le texte de la Section II ne comptait que 2080 mots.

51. *The Church for Others. A Quest for Structures for Missionary Congregations, Final Report of the Western European Working Group and North American Working Group of the Department of Studies in Evangelism*, Genève, C.O.E., 1967. En deux ans, le livre en était à sa 4^e réimpression.

52. Pour une explication développée des recherches engagées, cf. : « Rapport de la Division d'Etudes, Département d'Etudes sur l'Évangélisation », *Nouvelle-Delhi - Upsal, 1961-1968. Rapport du Comité central à la quatrième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises*, Genève, C.O.E., 1968. On pourra trouver quelques remarques critiques sur *The Church for Others* dans David EDWARDS, « Signs of Radicalism in the Ecumenical Movement », *The Ecumenical Advance*, pp. 406-407.

Pour en venir tout de suite à ce qui est dit dans ces deux rapports sur le renouveau du culte, nous constatons que le groupe européen présente plus d'éléments de nature à nous intéresser. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il a donné beaucoup de place au culte, mais plutôt que le groupe américain n'en a presque rien dit : dans ses 74 pages, ce dernier mentionne une fois le culte (*worship*), deux fois les sacrements, une fois la prière, et utilise une fois le mot *cultus*, et cela à l'occasion de remarques secondaires, plus ou moins isolées, qui ne sont pas dans la ligne d'argumentation de cette partie du rapport⁵³. La méthode adoptée par le groupe américain est sans doute le motif principal de cette négligence, mais ce qu'a écrit le groupe européen nous paraîtra plus stimulant pour la pensée que ne le serait une réflexion plus poussée sur les raisons pour lesquelles le culte a été un si pauvre centre d'intérêt pour les Américains⁵⁴.

Pour introduire notre description du rapport final des Européens, nous voudrions faire observer au lecteur que la source originale de la plupart des passages sur le culte était une série d'exposés rédigés à une consultation tenue à Driebergen en Hollande au printemps 1964⁵⁵. Le rapport final ne contribue pas beaucoup à modifier les parties conservées du texte de la réunion de 1964, mais il y ajoute trois nouveaux paragraphes ; aussi notre étude sera-t-elle basée sur le texte de *The Church for Others*⁵⁶.

L'expression la plus fondamentale et la plus représentative du message du rapport en ce qui concerne le culte se trouve dans le premier des quatre passages qui traitent du culte⁵⁷. Une explication appropriée de la relation entre culte et mission doit toujours dériver de ce principe de base que tous deux sont des éléments complémentaires de la vie du peuple de Dieu dans le monde, et non simplement des aspects différents de la vie de l'Eglise. Il en est ainsi parce que la communauté célèbre le culte (*worships*) au nom du monde et selon les nombreuses modalités de son engagement dans le monde. Le culte ne doit donc pas être considéré comme « préparant la communauté à son engagement dans le monde »⁵⁸. Si nous admettons que c'est une synthèse globale qui commande à la fois le culte et la mission, tous deux situés dans le monde, il s'ensuit que les deux dimensions, l'horizontale et la verticale, appartiennent à notre culte, à supposer qu'il

53. *The Church for Others*, pp. 115, 95 et 99, 95, 120.

54. Cf. *Ibid.*, pp. 57-59 pour l'explication donnée par le groupe américain lui-même de sa méthode hautement inductive.

55. *Concept IX - Papers from the DSE*, juillet 1965, « The Driebergen Papers », pp. 11-19.

56. On trouvera un choix d'autres éléments et documents de travail réalisés pendant toute la période de recherche de 1962 à 1966 dans : Thomas WIESER, ed., *Planning for Mission*, New York, U.S. Conference for the World Council of Churches, 1966. Une partie du contenu de *Planning for Mission* a été traduite et publiée avec des réactions catholiques romaines dans : G. CASALIS, W. HOLLENWEGER et P. KELLER, *Vers une Eglise pour les autres*, Genève, Labor et Fides, 1966.

57. *The Church for Others*, « Worshipping in the Name of the World », pp. 25-26. Les titres des subdivisions du rapport sont les suivants : I. « Secular Society », pp. 8-12 - II. « World as History », pp. 12-15 - III. « God and World », pp. 15-18. - IV. « A Church for the World », pp. 18-23 - V. « Reasonable Service », pp. 23-28 (p. 25 ; p. 28) - VI. « Christian Presence », pp. 29-35 - VII. « Reform and Renewal », pp. 36-44 (pp. 41-43) - VIII. « Recommendations », pp. 44-50 (pp. 46-47). Les pages indiquées entre parenthèses signalent les passages sur le culte.

58. *Ibid.*, p. 25.

doive être un culte vraiment authentique. Pour illustrer ce point, le rapport se réfère aux versets de Matthieu 5, 23-24, qui font de la concorde fraternelle la clef requise comme préalable à toute offrande cultuelle. « Se contenter de la dimension verticale du culte pour présenter son offrande, c'est-à-dire pour communier avec Dieu, ne suffit pas »⁵⁹. Le souci que manifeste le document, pour l'unité entre les dimensions verticale et horizontale, s'exprime encore dans la manière dont il conçoit l'ordre entre les différents « pôles » du culte : nous avons d'une part Dieu et de l'autre le monde, avec l'Eglise « servant d'instrument »⁶⁰. L'Eglise doit célébrer le culte au nom du monde, comme nous l'avons déjà vu, parce qu'elle ne fait qu'un avec le monde comme *pars pro toto*, et elle prend part à ses joies et à ses peines qui doivent être offertes avec une égale attention « dans l'adoration, la confession, l'action de grâce, etc., que les actes tout-puissants du Christ suscitent en nous »⁶¹. La perspective finale que cette partie du rapport nous fait partager est le dépassement nécessaire, dans l'avenir, du dédain mutuel et bien connu qu'entretiennent entre elles les études liturgiques et les études missionnaires. Jadis, le culte avait « cessé d'englober la vie dans sa totalité » et avait été « réduit à des actes cultuels » ; maintenant « il nous faut donner à notre conception du culte une dimension missionnaire ; et de même notre intelligence de la mission doit être ancrée à nouveau dans le culte »⁶².

Le second passage porte ce titre curieux : « Constructions hérétiques » (*Heretical Buildings*). C'est un plaidoyer pour le discernement dans le choix d'édifices du culte, permanents ou provisoires, spécialisés ou plurifonctionnels. Le rapport commence par accorder que notre condition humaine (et non quelque ordonnance spéciale de Dieu) réclame un lieu distinct pour le culte ; puis il prend comme critère définitif des décisions en la matière les exigences pratiques de la situation missionnaire comme telle. L'argumentation du rapport est dominée par la conviction que, trop souvent, un environnement « sacré » trop confortable tend à engendrer la sécurisation religieuse, l'introversión et l'évasion.

« Variété des formes du culte » : tel est le titre de la 3^e sous-section que nous examinons, et le texte commence par déclarer franchement : « Nous croyons que la fidélité au Christ nous pousse à chercher de nouvelles formes, sans pour autant rejeter tout ce qui est valable dans notre héritage du passé »⁶³. La justification théologique d'une adaptation du culte trouve sa source dans l'Incarnation : « Dieu s'est fait homme à une certaine époque et dans un certain milieu afin de se rendre et de rendre son message compréhensibles aux hommes. Si nous n'inventons pas des formes de culte qui soient vraiment de l'époque où on les utilise, nous renions l'Incarnation »⁶⁴. Parmi toutes les remar-

59. *Ibid.*, p. 26.

60. Cf. *ibid.*, « Rethinking the Relationship of Church and World », pp. 16-17, où le rapport transforme la séquence traditionnelle « Dieu-l'Eglise-le monde » en « Dieu-le monde-l'Eglise ».

61. *Ibid.*, p. 26

62. *Ibid.*

63. *Ibid.*, p. 41. Sans entrer dans les détails de chacune des « formes » suggérées, nous donnons ici leurs titres : 1. Corporate - 2. Flexible - 3. Relevant - 4. Intelligible - 5. Timely - 6. Not necessarily confined to church buildings - 7. Ecumenical.

64. *Ibid.*

ques intéressantes, qui sont faites au sujet de ces « formes », la suivante - tirée du n° 3 - est peut-être la plus caractéristique et la plus représentative des autres :

La réforme du culte n'est pas d'abord une question de science liturgique, quoique l'histoire de chaque tradition ne doive pas être traitée à la légère. Le contenu du culte doit avoir toute l'étendue des engagements missionnaires de la communauté, si le culte, dans son acception la plus large, doit être maintenu ⁶⁵.

Vers la fin du rapport, on suggère, parmi les recommandations générales du groupe, plusieurs « démarches pratiques », dont une série de six pour le culte ⁶⁶. Toutes les six se réfèrent à différents passages du rapport, mais sont formulées de manière très concise. Par exemple, la première invite les Eglises « à reconnaître le besoin de révisions continues et radicales pour toutes les formes de culte public » ⁶⁷. Les cinq autres ont pour but d'aborder des aspects du culte où s'appliquerait cet appel à une « révision radicale » : traductions modernes de la Bible ; musique et art modernes ; remise en question des pratiques habituelles du Baptême, dialogue sur l'Eucharistie qui, pour le rapport, doit être reconnue comme « la norme du culte » ; et politiques modifiées pour la construction des églises. La rédaction finale du texte destiné à la Section V d'Upsal fut mise au point en vue de la publication, lors des discussions du Comité Central à la réunion d'Héraklion (août 1967) ; les suggestions pratiques dont nous venons de parler n'ont été mises en circulation que quelques mois auparavant dans leur formulation définitive et imprimée. Mais les autres idées contenues dans *The Church for Others* (excepté le paragraphe concernant la construction des églises) avaient fait l'objet de discussions bien plus tôt, dans les années 60, et elles influençaient ainsi les attitudes du C.O.E. avant le travail de rédaction de la Section d'Upsal et pendant les premières étapes de son élaboration.

3. AUTRES RÉUNIONS ET PUBLICATIONS

Avant de terminer, il nous semble utile de passer en revue d'autres signes d'intérêt pour le renouveau du culte - dans le sens où nous l'avons défini - et les exemples qui restent sont un peu différents des deux documents que nous venons d'examiner. Les éléments que nous allons énumérer sont l'expression de positions personnelles prises par des particuliers, soit dans les publications du C.O.E., soit dans des publications connexes. Tous datent du début des années 60.

Nous voudrions signaler d'abord les cours organisés par l'Institut des Etudes œcuméniques de Bossey pendant le semestre 1962-1963 sur « le culte et la vie quotidienne » ⁶⁸.

En 1962, le personnel européen de la Fédération mondiale des Etudiants chrétiens se réunit pour discuter sur « Le culte à une époque séculière » ⁶⁹. Le but de cette rencontre était de sensibiliser les partici-

65. *Ibid.*, p. 42.

66. *Ibid.*, pp. 46-47.

67. *Ibid.*, p. 46. C'est nous qui soulignons.

68. Cf. *New-Delhi to Uppsala*, p. 112. Nous n'avons pas eu l'occasion d'aller à Bossey pour consulter les archives de cette série de cours.

69. Elisabeth ADLER, « Worship in a Secular Age » dans *Student World*, LVI (1963, 1), pp. 88-96.

pants aux nouvelles formes de culte préparées en vue de la Conférence de la Fédération, qui devait se tenir la même année sur « La sécularisation »⁷⁰. Le quartier général de la Fédération est à Genève et les contacts sont fréquents entre son personnel et celui du C.O.E.

Le bulletin de la Division du Département d'Action œcuménique sur le Laïcat et la Coopération des hommes et des femmes dans l'Eglise, la famille et la société, a publié aussi, à cette époque, plusieurs numéros contenant des articles sur des thèmes se rapportant au culte : le numéro de novembre 1963, intitulé : « L'Eglise et le monde séculier », présente quelques références occasionnelles aux problèmes du culte⁷¹ ; dans le numéro de novembre 1965, « Formes de culte et types de ministères », on trouve des articles de Walter Hollenweger sur « Une vision de l'Eglise de l'avenir », et de C.I. Itty sur « Le culte et la vie quotidienne »⁷².

Enfin, la brochure *Congregemur*, éditée par le Département de la Jeunesse, en 1965, comporte une première partie « Pour préciser le problème du culte » (pp. 5-24), et deux autres parties intitulées « Des modes nouveaux » (pp. 33-46) et « Exemples pour illustrer la créativité dans le culte » (*Examples for Creative Worship*) (pp. 47-62)⁷³.

(A suivre.)

(Traduit de l'anglais par les soins de la rédaction de la revue)

70. Cf. *Student World*, LVI (1963, 1), n° sur « La sécularisation ».

71. *Laity*, n° 17 (1963), pp. 18, 27, 41, 46 et 49.

72. *Laity*, n° 20 (1965), pp. 5-11 et 13-17.

73. *Congregemur. Rassemblons-nous, manuel de prières pour les jeunes*. Genève, Conseil œcuménique des Eglises, 1966, édition revue. Nous citons d'après l'édition anglaise.